

9 Décembre 2011

# DES NOUV'AILES DU NEUF n°28

*"Il parcourut de baisers ses épaules et son cou, caressa ses seins. Ayla sentit le désir de Jondalar contre elle, si dur qu'il la soulevait presque. Il pressa sa tête contre ses seins, chercha les mamelons. Elle se souleva un peu, se renversa en arrière et des ondes coururent de nouveau en elle tandis que Jondalar suçait et mordillait. Elle sentit sous elle la hampe dure et fière, se souleva encore un peu et la guida en elle..."*

Un court extrait câlin des nombreuses aventures d'Ayla et Jondalar, héros des "Enfants de la Terre" de Jean M. Auel dont je vous parlais dans le n°26. Je viens de terminer "Les Refuges de Pierre", cinquième tome de cette saga préhistorique qui se passe entre Ukraine et Périgord, à l'époque où Cro-magnon a rencontré Néanderthal, il y a environ 30000 ans. Un document passionnant sur la vie à cette époque, concernant aussi bien la domestication des animaux, la fabrication des outils, les rites ancestraux, la pharmacopée, la sexualité, la contraception et les rapports homme-femme, la relation au monde de l'invisible et des Esprits, quand le monothéisme n'avait pas encore le monopole du divin.

Le quatrième tome "Le Grand Voyage" est suivi d'une postface de Jean-Philippe Rigaud, préhistorien, qui valide scientifiquement la "vérité" de cet opus. Certes, on peut toujours dire que cette fiction a été écrite par des yeux contemporains, mais quelle est la vérité d'un livre ? Je me souviens de l'impact vertigineux qu'avait eu sur mon cheminement, il y a une trentaine d'années, la lecture des ouvrages de Carlos Castaneda contant son initiation par un sorcier Yaqui dans le nord du Mexique. Au terme de ces lectures, peu importait de savoir si ce qui était dit était « vrai » ou non, ce qui était écrit là était "réel" puisque sorti d'un cerveau humain et la vérité du livre pouvait alors se réduire à une infinité de signes contenue dans quelques centimètres cubes de papier. Où est l'intérieur de la Vérité ?

Moi qui situe mon travail de peintre à équidistance de la grotte de Lascaux et de l'équation quantique de Schrödinger, j'ai apprécié de longer le Danube de ces millénaires passés. Plonger dans ce temps-là est un excellent baume pour rafraîchir la mémoire du présent. Lors de ma visite dans le duplicata de Lascaux, j'avais été particulièrement frappé par le rendu et la matière du pelage d'un troupeau de poneys laineux. Le peintre avait sublimement su utiliser le grain de la roche pour rendre la toison des animaux et j'y avais vu la belle image de l'adaptation et l'adéquation de l'homme d'alors à son environnement.

*"Je me souviens"* disait Georges Perec.

En écho, il faudrait ici ouvrir la collection des "*N'oubliez pas*", histoire de réinjecter un peu de simplicité dans ce monde devenant de jour en jour de plus en plus complexe. Histoire d'établir des contreforts de bon sens et d'attraper le réel autrement qu'à travers le prisme formaté des réalités médiatiques.

Ainsi, "*N'oubliez pas*" que la longueur des actes des pièces de théâtre de Molière, Racine et autre Corneille était calibrée en fonction de la taille des bougies qui éclairaient la scène et devaient être changées à chaque entracte.

Il paraît que c'est bientôt Noël, qui est comme chacun sait, un territoire d'enfance. Alors pour illustrer ces nouv'ailes, je vous adresse quelques images de mes pratiques avec les enfants des écoles de Rueil ou de la MJC de Ballan-Miré.

*"N'oubliez pas"* de regarder vers l'est au moment du coucher du soleil. L'étoile qui brille intensément n'en est pas une, c'est la planète Jupiter.

J'ai tellement aimé ce film que je suis retourné voir *L'exercice de l'Etat* de Pierre Schoeller. Ajoutez-y *Les Neiges du Kilimandjaro* de Robert Guédiguian et *L'ordre et la Morale* de Matthieu Kassovitz sur les événements de 1988 en Nouvelle-Calédonie, et vous obtenez une belle trilogie sur l'envers de la politique et des "politiques". J'ai vibré à la mémoire des grands causes et des luttes partagées avec *Tous au Larzac* de Christian Rouaud et me suis régalé de *L'art d'aimer* d'Emmanuel Murret.

Ai goûté ces paroles d'indignés cueillies au fil d'articles : *"Si tu penses que quelque chose de petit ne peut pas changer le cours de l'histoire, c'est que tu n'as jamais passé la nuit avec un moustique"*. Et aussi, cité par Guédiguian (dans une interview à Libé titrée "se battre ca rend heureux, même si la défaite est totale") : *"Vous nous empêchez de rêver, on va vous empêcher de dormir"*.

Comment *"L'origine du monde, Gustave Courbet"* devient *"ce vagin où goutte l'ombre d'un désir"* ? Vous le saurez en lisant *Anagrammes renversantes*, merveilleux petit ouvrage d'Etienne Klein et Jacques Perry-Salkow paru aux éditions Flammarion. *"Le commandant Cousteau"* devient ainsi *"Tout commença dans l'eau"* et *"Albert Einstein"*, *"Rien n'est établi"*.

J'écris ces lignes en écoutant le récent disque de Camille qui s'intitule malicieusement "Ilo Veyou". Je tiens à préserver mes cellules auditives et n'abuse pas trop des écouteurs, mais le travail que fait Camille sur le son mérite quelques-uns de ces instants-là. Où est la musique que l'on écoute au casque ? À l'intérieur de la tête ou est-ce nous qui sommes alors à l'intérieur de la musique. ?

*"N'oubliez pas"* que si les fêtes de fin d'années approchent, il en va de même pour le Nouvel An. Et que si l'on célèbre l'entrée de l'hiver, c'est en filigrane l'été qui commence puisque les jours vont commencer leur lente ascension vers la culmination solaire de juin.

Alors glissez vos yeux sous les stries ensoleillées des ombres canissées. Elles sont la pulsation des horizons de l'an Neuf.



26 enfants de CM1 autour d'une grande table. 26 lettres de l'alphabet débutent 26 mots choisis.

Sur la grande table, 26 feuilles et 26 outils (crayon, fusain, pastel, peinture, encre...).

Les mots sont tirés au sort. En deux minutes, chaque enfant doit tracer, dessiner ou illustrer le mot choisi.

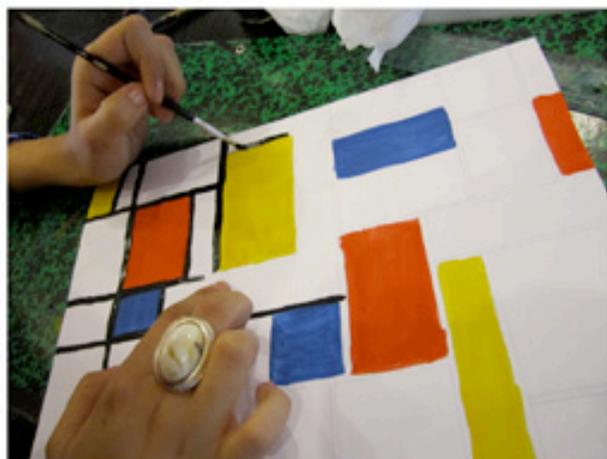
Puis chaque enfant se translate d'une place vers la droite.

Au bout de trois fois, l'enfant se déplace avec la feuille pour faire varier les outils et enrichir les traces laissées par ses prédécesseurs.

Au final 26 peintures-graffitis qui disent le hasard d'une création collective, la luxuriance d'une créativité qui se débride et la spontanéité qu'il est si difficile d'enseigner et transmettre.



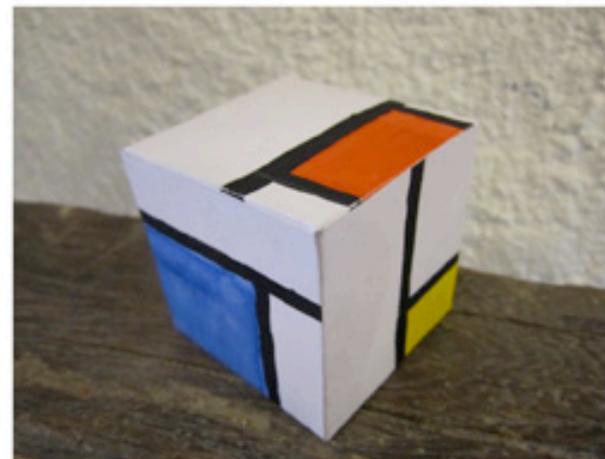
Un soleil jaune, un arbre vert, une maison rouge, une rivière bleue (Maxence, 3 ans)



Peindre à la manière de Mondrian.



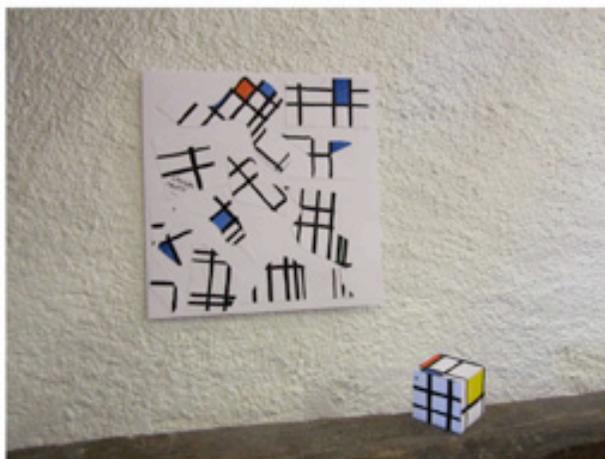
Découper la peinture suivant un patron de cube.



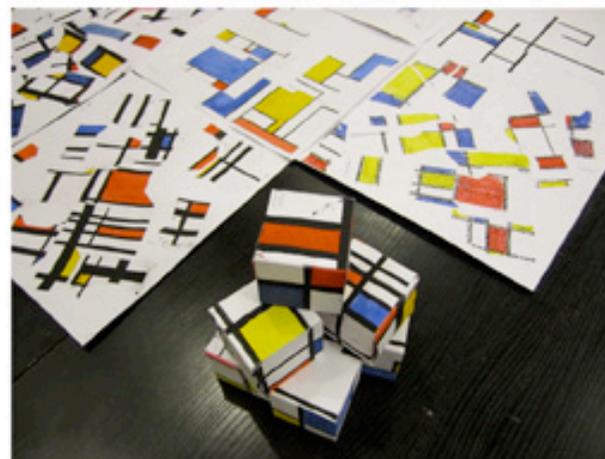
Marquer les plis, plier, coller.



Regarder Mondrian mis en volume.



Avec les chutes de la découpe de la peinture, recomposer par collage sur une feuille vierge un nouveau tableau.



Installer en jouant avec dés et tableaux.

